



Production et diffusion des sarcophages au haut Moyen Âge en Bourgogne du nord : état de la question

DEA "Archéologie des périodes historiques", Université de Paris I-
Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Paul Benoît, octobre 2003

Fabrice Henrion



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/1006>

DOI : [10.4000/cem.1006](https://doi.org/10.4000/cem.1006)

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2004

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Fabrice Henrion, « Production et diffusion des sarcophages au haut Moyen Âge en Bourgogne du nord : état de la question », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 8 | 2004, mis en ligne le 14 mars 2007, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/1006> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.1006>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Production et diffusion des sarcophages au haut Moyen Âge en Bourgogne du nord : état de la question

DEA “Archéologie des périodes historiques”, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Paul Benoît, octobre 2003

Fabrice Henrion

- 1 Ce travail s’est inscrit dans la continuité d’une recherche que nous avons menée pour l’obtention du diplôme de l’École des hautes études en sciences sociales, sous la direction de Monsieur Jean-Marie Pesez ¹.
- 2 Nous avons alors, à partir d’un corpus de 247 objets issus de quatre sites bourguignons (Auxerre, Bierry-les-Belles-Fontaines, Escolives-Sainte-Camille – tous les trois dans l’Yonne – et Mâcon – en Saône-et-Loire), fait des propositions méthodologiques pour une classification typologique, en prenant en compte la technologie de mise en œuvre des sarcophages (selon la reconnaissance de 14 critères techniques différents) et leur morphologie en créant un système d’indices morphologiques calculés à partir des dimensions de l’objet. Cette méthode permet à la fois d’offrir un cadre strict à la définition littéraire de la morphologie d’un sarcophage, de l’individualiser, de confronter critère technique et morphologie, et de procéder à des comparaisons d’objets entre groupes typologiques distincts ou au sein d’un même groupe. Outre le fait d’avoir pu confirmer la validité de la méthode, nous avons mis en évidence l’émergence d’une standardisation de la production et une circulation des modèles à défaut des objets eux-mêmes. Nous avons en effet constaté que des sarcophages appartenant au même groupe typologique mais issus de sites très éloignés (Auxerre et Mâcon par exemple, avec les sarcophages du groupe G, en grès et présentant un brochage alterné), avaient la même morphologie calculée. Les analyses pétrographiques ont ensuite confirmé qu’il ne pouvait s’agir d’exemplaires issus d’un même site de production ayant été largement diffusés.

- 3 Ces constats nous ont amené à nous interroger sur le cadre technique, économique et culturel de la production et de la diffusion des sarcophages. Il apparaît aujourd'hui qu'il est sans doute nécessaire de réfléchir non pas à partir d'aires de diffusion (comme cela a été le cas jusqu'à présent, avec en particulier les travaux précurseurs de Gilbert-Robert Delahaye ²) mais plutôt en terme d'unités d'exploitation, qu'elles soient ponctuelles ou sur une longue durée, qui ont pu échanger techniques et modèles, diffuser leurs productions sur un même site ou, au contraire et pourquoi pas, chacune procédant d'un monopole.
- 4 Le croisement des données de technologie de taille, de choix morphologique et de matériaux avec la localisation des zones de production et des réseaux d'échanges devait permettre, dans une perspective socio-économique et socio-culturelle, de mieux comprendre la place du sarcophage dans la société du haut Moyen Âge.
- 5 À partir de la documentation archéologique disponible, nous avons réalisé un inventaire des sites bourguignons ayant livré des sarcophages, que ce soit à l'occasion de découvertes anciennes, ponctuelles, ou lors d'opérations archéologiques. Près de 680 sites, répartis sur les quatre départements de la région Bourgogne, ont ainsi pu être dénombrés mais la qualité de l'information reste très inégale. De plus, les différents faciès géologiques, la particularité des territoires et des terroirs, isolent des zones qui sont de fait moins sollicitées pour la production de sarcophages et où l'on fera alors appel à d'autres types de contenants. Il nous a donc paru plus opportun de concentrer notre réflexion sur une partie seulement de la région disposant de sources de terrain et d'une bibliographie plus importantes, ainsi qu'un potentiel géologique adapté aux problématiques que nous souhaitons développer. C'est le cas de la Bourgogne du nord avec en particulier, et d'un point de vue géologique, l'existence de faciès présentant des bancs suffisamment épais pour permettre l'extraction de blocs de grandes dimensions comme les calcaires de Tonnerre ou les calcaires du récif oxfordien de l'Yonne.
- 6 Nous avons retenu trois sites susceptibles d'apporter suffisamment de matière pour des études de cas. Il s'agit de Bierry-les-Belles-Fontaines et d'Escolives-Sainte-Camille dans l'Yonne, et de Saint-Germain-lès-Senailly en Côte d'Or ³. Les sarcophages de chacun de ces sites ont fait l'objet d'analyses technologiques, morphologiques et pétrographiques, en prenant bien entendu également en compte leur environnement archéologique (topographie, position stratigraphique, mobilier, chronologie, etc.). L'ensemble des résultats obtenus a été confronté à des informations déjà acquises, à Auxerre par exemple.
- 7 Si, grâce à ce travail, nous avons pu confirmer l'émergence d'une standardisation de la production et une circulation des modèles, nous sommes maintenant en mesure d'entrevoir les mécanismes régissant la création d'une économie liée au développement de l'inhumation en sarcophage, et donc à sa production et au début de son utilisation en Bourgogne du nord.
- 8 À titre d'exemple, les sarcophages les plus anciens mis au jour à Auxerre (Yonne) ⁴ et datés de la seconde moitié du V^e siècle sont en grès et sont manifestement des importations depuis le Bourbonnais ou l'Autunois. Dès l'extrême fin du V^e début du VI^e siècle vont apparaître des exemplaires issus de carrières plus locales, c'est-à-dire situées dans la zone du récif oxfordien, dans un rayon de 30 kilomètres au sud d'Auxerre. Au même moment, à Bierry-les-Belles-Fontaines, les sarcophages sont soit taillés dans des blocs antiques réemployés, soit issus de carrières utilisées

précédemment pour l'extraction de blocs destinés à la construction, carrières qui semblent alors diversifier leur production. Mais dès le début du VI^e siècle vont apparaître des sarcophages issus de faciès jusqu'à présent non sollicités, comme si la technologie particulière à mettre en œuvre pour la création de tels objets entraînait une recherche des faciès les plus adaptés et une spécialisation des centres de production. Ces nouveaux centres de production, situés tant dans la zone du récif oxfordien que dans celle des calcaires de Tonnerre au nord-est, iront jusqu'à supplanter les importations qui continueront toutefois d'être diffusées tout au long du bassin de la Loire jusqu'à Nantes, ou de la Seine jusqu'à Paris. La création de ces nouveaux centres a manifestement été accompagnée d'une restructuration des réseaux de communication, qu'ils soient terrestres ou fluviaux, et il est probable que les carrières situées au plus proche de ces axes aient pu diffuser plus largement leur production que celles plus éloignées, qui n'ont sans doute alors eu qu'un rayonnement local.

- 9 L'élargissement de la recherche doit permettre de comprendre ces différents aspects. La confrontation entre les importations (en l'occurrence depuis le Bourbonnais ou l'Autunois) et les productions locales semble être déterminante dans l'émergence de cette nouvelle économie, liée à une évolution des modes et des traditions funéraires. Il conviendrait donc d'élargir le champ d'investigations à une zone située entre les bassins de la Loire et de la Seine, orientée sud-ouest/nord-est, englobant Bourbonnais, Nivernais, Autunois, Auxerrois, Avallonnais, Auxois, Châtillonnais, Auboisi et terroirs limitrophes. Il serait de surcroît nécessaire de confronter la recherche des centres de production potentiels (à partir de la documentation disponible et par un travail de prospection sur le terrain, voire de sondages archéologiques en carrières) aux analyses typologiques et pétrographiques des sarcophages aujourd'hui accessibles.
- 10 La méthode mise au point pour l'étude typologique est maintenant éprouvée. Quant à la pétrographie, la lithothèque constituée depuis maintenant plusieurs années est un outil que l'on sait efficace. Il s'agit bien de partir de l'objet sarcophage et d'en reconstituer l'histoire dans sa dimension archéologique, c'est-à-dire sans le dissocier du site de production, la carrière -, du site d'utilisation, la nécropole, ni même de ce qui se passe entre les deux et encore moins des acteurs de cette histoire.
- 11 Il conviendrait également de mettre en perspective réseaux d'approvisionnement en sarcophages et en pierres de construction afin de vérifier si l'activité procède réellement d'une spécialisation dans la production ou si elle appartient à un processus économique plus large et plus diversifié.
- 12 Cette recherche peut intéresser de nombreux chercheurs notamment parce que le sarcophage est souvent le seul élément témoignant de l'existence d'un site funéraire du haut Moyen Âge fouillé anciennement et parce qu'il sert encore plus souvent de fossile directeur, en l'absence de mobilier, pour dater l'inhumation qu'il accueille. Cette étude s'inscrit dans une problématique résolument archéologique, en s'approchant toutefois dans son questionnement de problèmes liés à l'histoire économique, sociale, religieuse et politique.

NOTES

1. Les sarcophages de pierre du haut Moyen Âge de quatre sites bourguignons : propositions méthodologiques pour une classification typologique (technologie et morphologie), mémoire de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, sous la direction de M. Jean-Marie PESEZ, Paris, 1998, 150 p., 77 ill.
2. G.-R. DELAHAYE, "Les sarcophages mérovingiens de pierre découverts à Paris", dans Collections mérovingiennes, Catalogue d'art et d'histoire du musée Carnavalet, II, sous la direction de P. PÉRIN, Ph. VELAY et L. RENOUE, Paris, 1985, p. 689-699 ; "Production et diffusion des sarcophages de pierre durant le haut Moyen Âge", dans Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge, Colloque international cnrs, Université de Rennes II-Haute-Bretagne, 2-6 mai 1983, vol. III, Fabrication et consommation de l'œuvre, Paris, Picard, 1990, p. 41-50 ; "Les sarcophages mérovingiens", dans Naissance des arts chrétiens, atlas des monuments paléo-chrétiens de la France, Paris, Imprimerie nationale, 1991, p. 288-299.
3. Deux d'entre eux faisaient déjà partie des sites étudiés dans notre mémoire de l'EHESS, mais les analyses pétrographiques ont considérablement renforcé la perception que l'on pouvait en avoir. De plus, l'augmentation du corpus d'objets étudiés, au-delà du cadre strict de ce DEA, a permis de préciser la définition des critères techniques et les comparaisons typologiques.
4. Archéologie et architecture d'un site monastique. 10 ans de recherche à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre, Ch. SAPIN (dir.), Auxerre – Centre d'études médiévales et Paris – Éd. du CTHS, 2000 (en particulier : F. HENRION, "Inhumer à Saint-Germain d'Auxerre", p. 337-373).

INDEX

Mots-clés : sarcophage

Index géographique : France/Bourgogne